

# La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET  
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT  
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 266 - 31 Décembre 1938

## RADIUS

LE FAUTEUIL MODERNE  
LE FAUTEUIL ROBUSTE  
LE FAUTEUIL LUXUEUX  
LE FAUTEUIL CONFORTABLE  
LE FAUTEUIL GARANTI  
LE FAUTEUIL RENOMMÉ

Fabrication " SCODA ".

USINE A MARSEILLE

Exclusivité des **Établissements RADIUS**

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Tél. : National 38-16 et 38-17

de la Gaité !  
de l'Esprit !  
des Chansons !

dans le premier Grand Film de

**RAY VENTURA et ses Collégiens**

**FEUX DE JOIE**

avec

Micheline CHEIREL - René LEFÈVRE - Raymond CORDY

Alice TISSOT - Mona GOYA - LUCAS-GRIDOUX - SINOËL

que vous présenteront

le MARDI 3 JANVIER, à 18 h.

ou

**P A T H É - P A L A C E**

**LES FILMS DERBY**

**AGENCE DE MARSEILLE**  
63, Boulevard Longchamp

**La Revue de l'Écran**

ORGANE D'INFORMATION ET  
D'OPINION CORPORATIVES

**L'EFFORT**  
ET  
CINÉMATOGRAPHIQUE  
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand -- MARSEILLE -- Téléph : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS -- R. C. Marseille 76.236

11<sup>me</sup> ANNÉE - N° 266

TOUS LES SAMEDIS

31 DÉCEMBRE 1938

ACTUALITÉS

L'arrestation de MM. Bernard Natan, Jean Cerf et Johannidès constitue, sans contredit, l'événement sensationnel de la semaine dernière.

Sauf en ce qui concerne quelques initiés, la stupéfaction a été générale. Cela, moins à cause du fait en lui-même, que du retard avec lequel il s'est produit. Nous avions tout lieu de croire cette affaire enterrée, ou sur le point de l'être, pour le plus grand bien des actuels et, sans doute, des futurs locaux de la Santé.

Je ne puis encore connaître les réactions de la presse cinématographique en présence de l'événement. Je présume que ceux qui ont mené le combat contre Pathé Natan ou contre son animateur, vont exulter à pleines colonnes. Quant à ceux qui défendirent Natan avec un dévouement et une admiration parfois louables, généralement excessifs, et trop souvent suspects, je gage que leur attitude va être pour le moins embarrassée. Je lire d'avance, et au figuré, mon chapeau à ceux qui resteront fidèles à Natan, car ceux-là seront des gens vraiment désintéressés. (A moins que ce ne soient des malins, mieux renseignés que nous sur la suite de l'affaire!)

Car il me paraît difficile de vouloir encore plaider non-

coupable la cause de Bernard Natan. Par contre les circonstances atténuantes ne doivent pas être difficiles à trouver. J'y reviendrai.

Pour ma part, je crois pouvoir parler aujourd'hui de l'événement sans aucune gêne. Aucune raison ne me fait un devoir de garder sur l'affaire un silence pudique, et il n'est pas dans mes habitudes de piétiner les cadavres, qu'ils soient ou non susceptibles de résurrection.

Si les rapports de cette revue — bien jeune et pas encore suffisamment étoffée, on peut l'avouer aujourd'hui — avec l'ancienne affaire Pathé, furent plutôt tièdes, s'ils ne furent pas exempts de heurts ni de froissements, c'est bien plutôt à cause de l'incroyable pagaille qui régnait dans les services auxquels nous avons affaire, et des innombrables intermédiaires qui s'interposaient entre nous et la divinité.

Je n'ai donc aucune raison — ni la naïveté — de tenir M. Natan pour un innocent, ni pour une victime. Mais je pense que les excuses ne lui manqueront pas, aux yeux de la gent cinématographique, sinon à ceux de la justice. Si l'on veut bien replacer l'affaire dans son cadre véritable, c'est-à-dire revenir six ou huit ans en arrière, à l'époque héroïque du parlant, nous nous trouvons en présence d'un enthousiasme général, qui confine à la folie. Quelques recettes insoupçonnées allument des convoitises démesurées. Des sociétés se créent, sur la seule foi d'un nom, et d'un grand coup de publicité. On aligne sur des pages d'annonces, sur des encartages imprimés à la hâte, douze, quinze titres, proposés et adoptés en moins de temps que je n'en mets à écrire ces lignes. Puis, on va louer tout cela en bloc à l'exploitant, contre des traites qui permettront de réaliser tout ou partie de ce programme, notablement modifié.

Natan fût un de ceux — le plus gros sans doute — qui tentèrent d'édifier sur cet engouement une affaire colossale, et que le choix des moyens n'embarrassa malheureusement pas. Lui est en prison, la plupart des autres ont sauvé leur liberté, sinon leur affaire, et continuent plus sagement une activité plus régulière. Pourquoi jeter la pierre à lui seul ? Je comprends d'autant mieux que nombre de gens ayant eu affaire à Natan et à ses pareils, leur gardent une certaine indulgence (je ne parle évidemment pas des hommes de main ni des valets de plume) que ceux-ci, à la manière des grands filibustiers de tous les temps, étaient souvent capables de courtoisie, d'attention, et de générosité. Pour nous, petits, ces 400 millions ne représentent pas grand chose, et ce n'est pas dans notre poche qu'on les a pris.

Et puis, voulez-vous connaître le fond de ma pensée ?



Une scène du Révolté, avec René Dary

La personnalité de ceux qui s'attachent à la perte d'hommes comme Natan — je l'ai déjà écrit — ne me paraît pas suffisamment édifiante pour que je m'intéresse beaucoup à ce grand élan d'honnêteté. Tout cela me fait un peu le même effet qu'un règlement de compte entre gens du milieu.

Qu'ils s'entrelient et qu'ils se dévorent. Nous n'avons pas grand' chose à voir avec ça.

Le plus regrettable de l'histoire me paraît être dans le fait que le plus gros scandale cinématographique trouve sa conclusion (morale sans doute, mais incontestablement désastreuse) au moment où le cinéma français, qui poursuit parallèlement un patient effort d'épuration financière et d'amélioration artistique, se trouve déjà très éloigné du climat d'il y a six à huit ans. Il y a là un décalage que le grand public, et même les gens plus initiés, de la sympathie et des capitaux desquels nous avons besoin, réalisent assez mal. Je crains que l'effet ne soit pour nous catastrophique.

A qui la faute ?

A la grande presse, sans doute, qui n'a pas fini de monter le scandale en épingle, avec le manque de tact et de vergogne qui lui est propre.

A la justice surtout, et à toute la procédure qui permet à des financiers habiles et puissants de se soustraire, des années durant, à toutes les possibilités d'enquêtes et de poursuites.

Si Natan était déjà coupable, il y a six ans, il n'y avait qu'à l'arrêter à cette époque. Mais pour le moment, cette justice expéditive n'est appliquée qu'aux pauvres bougres qui se contentent de détourner quelques « sacs » n'ayant pas les moyens de procéder par « unités ».

Et maintenant, puisque finit l'année 1938, je manquerais à mes devoirs si je ne vous présentais à tous, et avec la conviction d'usage, nos meilleurs vœux pour l'année nouvelle, et si je ne remerciais ceux de nos aimables correspondants qui nous ont déjà fait parvenir, sous une forme parfois originale (ah ! ces chefs de publicité ! ) leurs souhaits pour 1939.

En parlant de vœux, cela me fait penser à ceux que m'adressèrent avec une sympathie mêlée de scepticisme quelques uns d'entre vous, voici déjà dix ans. Car c'est le 28 décembre 1928 que parut le premier numéro de *La Revue de l'Ecran*.

Ce n'est certes pas un grand événement mais, comme cela se chante, « ça vous fait tout de même quelque chose ! » Et pour fêter ce dixième anniversaire, que pourrions-nous faire, si ce n'est un numéro spécial ?

Nous publierons donc, le 27 Janvier, notre Numéro de Dixième Anniversaire. Si nous avons choisi cette date, c'est parce que le léger incident qui m'a éloigné de toute activité depuis fin Octobre, ne m'aurait pas permis d'en commencer la préparation suffisamment à l'avance.

Ce numéro, dans lequel nous n'essaierons nullement de nous prendre au sérieux, groupera, dans la mesure du possible, toutes les signatures de la première heure. Nous évoquerons le passé, sans trop de mélancolie.

Et nous espérons bien retrouver là, côte à côte, les collaborateurs d'il y a dix ans et les nouvelles recrues, les annonceurs de l'époque et les maisons plus récentes, pour célébrer, dans une atmosphère de bonne entente et d'optimisme, le dixième anniversaire de *La Revue de l'Ecran*.

A. DE MASINI.

**GRANET-RAVAN**  
MAISONS FLATIN-GRANET & C<sup>ie</sup> & GRANET-RAVAN RÉUNIES

**SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES**  
POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

**MARSEILLE** 5, ALLÉES L. GAMBETTA  
TEL. NAT. 40.24 40.25  
**ALGER** 6, RUE COLBERT  
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE **PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77 /  
4, RUE ST DENIS **ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAÏN **NICE** TÉLÉPHONE: 838.69  
33, R. DE COMPIÈGNE **CASABIANCA** TÉLÉPHONE: 06.29

## LE FILM D'ART

présente

Mercredi 4 Janvier, à 10 h. du matin

au **" REX " de Marseille**

**Victor FRANCEN**

**Annie DUCAUX**

dans

# La Vierge Folle

d'après la célèbre pièce d'Henry BATAILLE  
mise en scène de Henry DIAMANT-BERGER  
avec

Gabrielle DORZIAT

Raymond GALLE

Michel ANDRÉ

Henri GUI SOL - René GENIN - Habib BENGLIA

Denise FABER - Claire GÉRARD - Georges CAHUZAC

et

**Juliette FABER**

Adaptation cinématographique de

Roger VITRAC - Pierre ROCHER - Charles de PEYRET CHAPUIS

Musique de MICHELET

Production Charles DELAC et O. GUY-MAÏA

**GUY-MAÏA**  
**FILMS**

LES PLUS GRANDES PRODUCTIONS FRANÇAISES  
44, Boulevard Longchamp, 44 - MARSEILLE

Téléphone : National 15.00 et 15.01

# REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

20<sup>th</sup> CENTURY FOX

## C'était son homme.

Le scénario de ce film, qui se déroule aux environs de 1880, importe peu, puisqu'il s'agit surtout de présenter une peinture animée des mœurs de l'Afrique du Sud au moment de la ruée vers l'or, et de permettre à Victor Mc Laglen de se dépenser dans un personnage fait à sa mesure.

Une chanteuse de cabaret, Kit Dobson, vient de regagner, en Australie, l'argent que sa grosse brute de mari, Dobbie, avait englouti en des spéculations mirifiques. Maintenant, le couple, avec leur neveu Tim, va regagner l'Angleterre. Mais, à l'escale la plus proche de Johannesburg, Dobbie avoue timidement à sa femme que c'est là qu'il faut descendre, car il a investi toute leur fortune dans l'achat de la moitié d'une compagnie minière. Après un bref éclat, Kit, qui a l'habitude, se résigne. A Johannesburg, Dobbie apprend qu'il a été roulé. Ridiculisé, il déclenche une bagarre épouvantable, qui l'envoie pour quelques mois en prison. Forcé est à Kit, pour vivre et faire vivre le jeune Tim, de reprendre son métier de chanteuse. Elle est engagée par le tenancier d'un cabaret, Yankee Gordon, qui s'éprend d'elle. Tout en gagnant beaucoup d'argent, Kit parvient à demeurer fidèle à son mari qui, une fois libéré, n'en donne pas moins cours à une jalousie exacerbée, et se conduit si stupidement qu'une séparation s'ensuit. Remarqué par un manager de boxe, Dobbie devient boxeur professionnel. Comme Kit pense toujours à lui, Yankee Gordon imagine, pour la détacher de Dobbie, de le faire massacrer par un adversaire fameux, au cours d'un combat organisé dans le cabaret même. Effectivement, Dobbie, qui s'est enivré, reçoit une dure punition. Mais Kit ne l'abandonne pas pour cela, et comme le combat se termine, la salle est brusquement désertée : on vient d'apprendre la découverte d'un filon extraordinaire. Provisoirement assagi, Dobbie décide de retourner en Angleterre. Mais c'est Kit, qui comprend que rien ne guérira « son homme » de la passion du risque, qui décide de

rester et de tenter à nouveau la fortune avec lui.

Ce bref résumé, et le nom du principal interprète, doivent donner une idée suffisante de ce qu'est le film. On sait quelle maîtrise les Américains, aidés par leurs moyens financiers qui demeurent, malgré les économies, importants, ont acquis dans la peinture de ces villes de l'époque héroïque de l'or ou du pétrole, surgies un beau jour en Amérique ou n'importe où ailleurs. Aussi, ce qui nous intéresse dans ce film, c'est autant l'ampleur de l'ensemble que le détail pittoresque, c'est le combat de boxe, tel qu'il se pratiquait du temps du Marquis de Queensberry, c'est la chanson déchirante « Ne prenez pas mon Harry » que chante Coral Browne, au milieu de la satisfaction bruyante des buveurs. Au milieu de tout cela, Victor Mc Laglen fait merveille. Dès le début, il participe à une bagarre homérique, dans la boue, et dans les rues de cette ville en planches qui ne demande qu'à s'écrouler comme château de cartes. Et il a, plus d'une fois au cours de ce film, l'occasion de distribuer quelques-uns de ces coups de poing, dont la technique échappera toujours, semble-t-il, aux artistes et aux réalisateurs français.

Sa partenaire est Gracie Fields, une assez curieuse créature qui joue fort bien les femmes désabusées, capables toutefois de beaux sursauts d'énergie. Elle chante agréablement les rengaines sentimentales, comiques ou entraînant de l'époque. Enfin, Yankee Gordon est interprété par Brian Donlevy, qui sera pour beaucoup dans le succès de ce bon film d'action.

## CESSIONS DE CINÉMAS

MM les Propriétaires et Directeurs de Salles sont informés que MM.

**Georges GOIFFON & WARET**  
51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE  
sont spécialisés dans les cessions de Salles cinématographiques dans toute la Région du Midi.

Les plus hautes références.  
Renseignements gratuits. — Film à l'avance.

FILMS OSSO

## Gibraltar

Nous nous attarderons pas à regretter une fois de plus la sollicitude dont le cinéma continue à entourer les créatures de l'Intelligence Service et du Deuxième Bureau, pas plus qu'à relever les invraisemblances d'un scénario que nous ne narrerons pas par le menu. Ce qu'il convient de souligner dans ce film, ce sont les évidentes qualités commerciales que lui confère son titre, c'est l'intérêt soutenu de son action, c'est la grande classe de la mise en scène de Fedor Ozep. « C'est du cinéma » dira-t-on. Sans doute, mais c'est « du cinéma » bien fait, et qui emplira les salles.

Un jeune officier anglais, Robert Jackson, en garnison à Gibraltar, se signale par ses fréquentes fugues à Tanger, et par les dettes qui en résultent. Sa passion pour une danseuse, Mercédès, est à la base de tout cela. Or, Mercédès — qui éprouve d'ailleurs un vif penchant pour Robert — est à la solde d'une puissante organisation en lutte sournoise avec l'impérialisme britannique, et dont le chef et un nommé Marson. Un jour, Robert avoue à Mercédès qu'il a contracté une dette de deux mille livres qu'il doit absolument régler. Et Mercédès lui propose de lui procurer la somme contre la remise de certains plans détenus par le commandant de la place de Gibraltar. Et les plans disparaissent du coffre du Colonel Wilcox. Robert est arrêté, dégradé, enfermé. Il s'évade et va se réfugier dans les bras de Mercédès qui bien entendu, décide Marson à le prendre comme collaborateur. Mais, comme vous l'avez déjà deviné, Robert n'a pas trahi, tout au moins son pays. Sa présence dans l'organisation Marson n'a d'autre but que de percer à jour les secrets de ladite organisation qui, pour le moment, s'est donnée à tâche de faire sauter les transports anglais pour le Hadrar. Enfin, il sait tout. Pour empêcher la destruction d'un nouveau navire, il se précipite dans le poste clandestin de l'organisation, abat le radio et lance un appel. Mais avant de mourir, le télégraphiste prévient Marson qui se trouve, avec Robert et les complices, dans la

« boîte » ou danse Mercédès. Celle-ci qui est au courant des intentions de Marson, peut prévenir son amant, et est abattue sur scène par Marson, avant que celui-ci ne soit à son tour descendu par Robert. Les autres bandits sont cotrés. Robert est réintégré dans son grade avec félicitations, et épousera au surplus la fille de son colonel, laquelle avait toujours cru à son innocence.

La souplesse du métier de Fedor Ozep lui permet de se trouver aussi à son aise dans la réalisation de cette histoire que dans celle de *Tarakonawa*, par exemple. Son film est bien meublé, bien éclairé, la photo en est belle, et l'ensemble « fait riche ». Et puis, on ne s'ennuie jamais tout au long de cette aventure, où l'on trouve réunies presque toutes les situations que peuvent rechercher les publics les plus divers.

Quant à la distribution, elle groupe une quantité de noms connus, et quelques talents authentiques. Le personnage central, celui de Robert, est tenu par Roger Duchesne, joli garçon et acteur correct comme à l'ordinaire. Mercédès, c'est Viviane Romance, assez changée physiquement mais toujours belle, et toujours désirable. Erich Von Stroheim joue Marson avec une puissance contenue, mais sa tirade principale « passe à côté ». Yvette Lebon est gentille sans grand relief, Abel Jacquin, Jean Perier, Georges Flamant font d'excellentes choses. Et puis, il y a encore Paulette Pax, Odette Talazac, Madeleine Suffel, André Roanne, Pierre Nay, Paulais, Viguier, Jacques Henley, Paul Velsa, André Nicolle, Henri Crémieux, Pierre de Ramey, Pascal, Didier, Artigues, etc.

A. de MASINI.

## J'étais une Aventurière.

Cette aventurière a un petit goût de déjà vu qui ne nuira d'ailleurs pas à sa carrière, bien au contraire. Il n'est rien qui fasse plus peur au public et parlant plus encore au monde exploitant que le saut dans l'inconnu et les entreprises incertaines. Tandis que le bon scénario aux vertus dûment éprouvées, épaulé par de bons acteurs bien admis et aimés, promet de « jouer sur le velours ». Tel est le cas de *J'étais une Aventurière*. Nous connaissons l'histoire, c'est à bien peu de choses près celle de *Désir*, de la première partie de *Paradis Volé*, un peu même de *L'Accroche-Cœur* et de pas mal d'autres encore. La pègre internationale si elle attire fort les scénaristes les inspire peu.

Un trio d'escrocs : une femme appât, un homme de main et un organisateur, font à travers l'Europe les coups les plus classiques de l'escroquerie aux bijoux. Un jour, à Cannes, la femme s'éprend de Glorin, la victime, et lâche ses « associés ». Mariage pour elle, mésaventures diverses pour eux. A Paris, plus tard, rencontre : chantage, roueries mutuelles, mais au cours d'une grande réception à la campagne, les deux hommes rafflent tous les bijoux des invités. Aveux au mari, chasse aux voleurs, l'affaire s'arrange, l'un des hommes repentants étant venu restituer le butin avant même que l'on se soit aperçu du vol. Le mari ayant très bien pris la chose, il y a, pendant que les deux bonshommes voguent vers l'Amérique un dîner de famille avec attendrissement : fin.

Un montage astucieusement revu et diminué ferait de cette bande un spectacle de premier ordre. Compagnez pour le scénario et Raymond Bernard pour la mise en scène ont fait un tra-

vail heureux et rythmé, nuancé d'humour et parsemé de réminiscences. Certains coups de théâtre sont intelligemment amenés et impeccablement lâchés, comme la fausse arrestation — qui nous fait penser à celle de *Paradis volé* ou le retour de Jean Tissier qui debout sur un canapé, distribue à la volée les bijoux escamotés.

Edwige Feuillère est sobre, facilement émouvante, son jeu porte mais reste un peu lent. Quoiqu'il en soit, cette comédienne mériterait de se voir distribuer autre chose que des espionnes et aventurières, même au grand cœur; on ne semble guère se douter que voilà une de nos plus subtiles actrices; Jean Murat va de nouveau représenter un important atout publicitaire; son divorce, son demi-abandon de l'écran, ses voyages autour du monde ont fait pour lui infiniment plus que l'équivalent en présence effective; on l'attend dans ses nouveaux rôles un peu mûri, sensible, légèrement douloureux... il est toujours physiquement très brillant et joue moins terne.

Jean Max qui peut lui aussi faire autre chose que les vilains ne se départit pas d'une autoritaire aisance.

La verve ahurie de Jean Tissier, constitue un des éléments les plus intéressants de ce film, voilà un des tempéraments le plus authentiquement comique que possède le cinéma français; sa drôlerie toujours adroitement composée pourrait servir de modèle au gâtisme précoce de Numès fils, qui heureusement n'a l'occasion de palauter que dans quelques mètres de pellicule. Marguerite Moreno et Milly Mathis sont chargées de la note pittoresque, Guillaume de Saxe, Oudard et Mona Goya remplissent les intervalles.

Il est indéniable que *J'étais une Aventurière* vaut infiniment mieux que son titre.

R. M. ARLAUD.

## Présentations à venir

MARDI 3 JANVIER

A 18 h. PATHE-PALACE (Films Derby) *Feux de joie*, avec Ray Ventura.

MERCREDI 4 JANVIER

A 10 h., REX (Guy-Maïa)  
*La Vierge Folle*, avec V. Francen.

AUTRES DATES RETENUES

10 Janvier, Sédif, 10 et 18 h.  
11 Janvier, Hélios Film, 10 h.  
17 Janvier, Paramount, 10 h.  
17 Janvier, Films de Provence, 18 h.  
18 Janvier, Universal, 10 h.  
31 Janvier, Paramount, 10 h.

# MADIAVOX

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

Installe  
Transforme  
Répare

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions  
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADIAVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE

# LA REVUE DES NOUVELLES DE PARIS

Sous la Direction de M. G. CHARLES DE VALVILLE, 39, Rue Buffon (Filmolaque) en collaboration avec R. DASSONVILLE.

## LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

AGRICULTEURS : *Blanche Neige et les Sept Nains.*  
 APOLLO : *Rêve de Jeunesse; Menace sur la ville.*  
 AVENUE : *Des hommes sont nés.*  
 AUBERT-PALACE : *Le héros de la Marne.*  
 BALZAC. — *Frou-Frou.*  
 BIARRITZ : *Un envoyé très spécial.*  
 BONAPARTE : *Blanche-Neige et les Sept Nains.*  
 CAMEO : *Blanche Neige et les Sept Nains*  
 CESAR : *Werther.*  
 COLISEE : *Entrée des Artistes.*  
 CHAMPS-ELYSEES : *Les Montagnards sont là.*  
 CINE-OPERA : *Prisons de femmes; Aventures de Tom Sawyer.*  
 ERMITAGE : *Blanche Neige et les Sept Nains.*  
 GAUMONT-PALACE : *Le joueur d'échecs.*  
 HELDER : *Amanda.*  
 IMPERIAL : *Retour à l'aube.*  
 MARBEUF : *Madame et son Clochard.*  
 MADELEINE : *La bête humaine.*  
 MIRACLES : *Vous ne l'emporterez pas avec vous.*  
 MARIIGNAN : *Trois Valses.*  
 MARIVAUX : *Hôtel du Nord.*  
 MAX LINDER : *Conflit.*  
 MOULIN ROUGE : *Gibraltar.*  
 NORMANDIE : *Remontons les Champs-Elysées.*  
 OLYMPIA : *J'étais une aventurière.*  
 PARAMOUNT : *Mon curé chez les riches*  
 PARIS : *Suez.*  
 PARIS-SOIR-RASPAIL : *L'excentrique Ginger Ted.*  
 REX : *Les Aventures de Robin des Bois*  
 SAINT-DIDIER : *Prisons de Femmes.*  
 STUDIO 28 : *Bulldog Drummond en Afrique.*  
 STUDIO ETOILE : *L'Amérique qui chante.*  
 STUDIO BERTRAND : *Boîte Postale 309.*  
 PANTHEON : *La femme du boulanger.*  
 UNIVERSEL : *La Maison du Maltais.*

## LES FILMS NOUVEAUX

### Le Moulin dans le Soleil.

M. Gaston Rullier a tiré de son roman *Chantecaille* un scénario qu'il a intitulé, avec esprit, *Le Moulin dans le Soleil*; c'est une série de scènes qui se succèdent avec bonheur, selon les procédés de la tradition la meilleure.

Côtoyant sans cesse l'apparente facilité du scénario, il nous donne un film de haute qualité, au dialogue écrit dans un style très naturel, où domine une sorte de réalisme optimiste. Cette réalisation ne vise pas au grand effet, mais prétend seulement nous délasser et nous divertir, et l'auteur y parvient sans effort apparent. L'action est mouvementée à souhait et, si quelquefois l'intérêt se ralentit, la fin rebondit en aventures parfois tragi-comiques, pleines d'esprit et de charme.

Les efforts de MM. Fernand Vidal et Bienes, producteurs et de M. Marc Didier metteur en scène, nous n'en doutons pas, couronnés de succès, car le film, lors de la présentation corporative fut longuement applaudi : il reste humain, sans attendrissement pleurnichard, sans joie malsaine, sans scènes scabreuses et démoralisantes, et surtout... surtout sans bluff !!!

Voici le résumé du scénario, un peu long peut-être, mais nécessaire pour la compréhension de l'œuvre :

Pour vos REPARATIONS, FOURNITURES INSTALLATIONS et DEPANNAGES adressez-vous à LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA

**Charles DIDE**  
 35, Rue Fongate MARSEILLE  
 Téléphone Lycée - 76.60

AGENT DES APPAREILS SONORES "UNIVERSEL"

Charbons "LORRAINE"  
 (CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)  
 ETUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

Le maire de Chantecaille, petit village de Gascogne, Théophile Esquirol, riche meunier de 45 ans qui jouit de l'estime de tous ses concitoyens, vient de se décider à épouser une parisienne.

Cette nouvelle, d'un seul coup, vient détruire l'immuable tic-tac de la vie de Chantecaille : Segonde, la vieille nourrice qui n'a jamais quitté Théophile, Hélène, sa secrétaire, Gentil, fils de Segonde (à l'esprit un peu faible) Grimard l'instituteur, le curé, et jusqu'au plus humble paysan peste contre l'intruse, qui va venir aujourd'hui même.

Pour la recevoir, Théophile a modernisé sa maison, mais tous ces préparatifs ne servent à rien, car Monique dont les 20 ans n'ont pu, malgré l'insistance de sa mère qui convoite la fortune du meunier, vaincre la répulsion qu'elle éprouve à unir sa vie aux 45 ans de son fiancé, l'avertit par un télégramme brutal, de n'avoir plus à compter sur elle.

Alors que la joie est au village, la peine est dans le cœur de cet amoureux tardif qui ne parvient pas à se résigner. Habitué à voir tous ceux qui l'entourent se plier à son autorité, il n'admet pas cet échec sentimental, et il décide d'aller lui-même « se chercher » celle qui est devenue toute sa raison de vivre, et de l'installer avec sa mère à Chantecaille ; et le mariage doit donner lieu à une magnifique cérémonie qui montrera aux paysans l'orgueil du meunier.

Mais, Monique devient amoureuse d'André Esquirol, le neveu de son fiancé qui a lui-même avoué à Hélène ses tendres sentiments pour sa future tante. Hélène, brave fille qui s'est toujours dévouée pour Théophile qu'elle aime jusqu'au sacrifice sans que celui-ci s'en soit jamais aperçu, fait comprendre au jeune homme qu'il n'a pas le droit de tuer le bonheur de son oncle, qui fut pour lui un véritable père.

Les amoureux comprennent... et André va quitter le pays sollicitant seulement, avant son départ, une ultime entrevue, qu'Hélène a la faiblesse de favoriser. Le malheur vaudra que Gentil surprenne un baiser d'adieu qu'il prend pour un premier aveu, et ira immédiatement prévenir Théophile. Une rage folle s'empare du pauvre homme. Il se précipite armé de son fusil pour tuer ceux qui le basculent. Sur sa route, il rencontre Hélène, qui veut l'arrêter dans sa folie ; il la rejette brutalement, lui reprochant de l'avoir

trahi et lui interdisant désormais l'accès de sa maison.

Il brandit son fusil sur le jeune couple mais André courageusement, protège Monique. Et l'amoureux éconduit n'osera accomplir l'acte fatal.

Théophile, présumé, abattu, subitement vieux, rentre chez lui ; Segonde, et le curé du village viennent le voir ; dans la confession qu'il fait de son acte, il avoue que, malgré sa rage il n'a pas eu le courage de tirer, mais il veut désormais ne plus voir personne...

Un an a passé ; Théophile se remet d'une longue maladie. Sa haine s'est reportée sur Hélène qu'il accuse de complicité. Ses premiers pas de convalescent le conduisent au moulin qu'il croit arrêté puisque, lui, ne s'en occupe plus. Il le trouve, au contraire, en pleine activité, sous les ordres d'Hélène. Le brave Curé couvrira les yeux de l'aveugle et lui fera comprendre les véritables motifs qui ont fait agir Hélène... Et, Théophile, auprès du *Moulin dans le Soleil* demandera à celle qui sacrifiait son amour, d'unir sa vie à la sienne.

La joie est revenue à Chantecaille.  
 Le moulin chante le bonheur.

Dans la partie technique, félicitons sincèrement l'opérateur Barreyre qui se révéla dans cette production, un très grand artiste : les extérieurs sont de véritables tableaux, parmi lesquels nous avons particulièrement remarqué les vues du joli village d'Anthoire, situé entre le gouffre de Padirac et le pays escarpé de Rocamadour... Le retour des moutons à la vesprée... La scène de l'aveu, où nous voyons, se découpant sur un ciel radieux, la silhouette de nos deux amoureux... Et enfin, les parages du vieux moulin avec sa roue au tic-tac monotone.

## CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp  
 MARSEILLE — Tél. N. 00-66

La meilleure organisation Régionale pour tout ce qui concerne

### Le Matériel de Cinéma

ÉTUDES et DEVIS GRATUITS pour toutes Installations et Transformations

REPARATIONS MÉCANIQUES de Projecteurs toutes marques Stock de pièces

Service Dépannage Sonore

Charbons de Cinéma "LORRAINE" et "COLUMBIA"

## Biographie.

### Olivia de HAVILLAND



Olivia de Havilland a le type espagnol, mais descend en droite ligne de Sir Peter le Havilland, qui servit Cromwell dans sa lutte contre le Roi d'Angleterre, Charles Ier.

Née à Tokio, par hasard, elle fut élevée à Saratoga dans l'extrême Californie.

Au couvent de Notre-Dame où elle fit la majeure partie de ses études, Olivia rêvait de devenir institutrice.

Mais le destin devait en décider autrement. Elle avait 18 ans et jouait le rôle de Puck au cours d'une représentation scolaire du *Songe d'une nuit d'été*. Un des assistants de Max Reinhardt la remarqua et lui demanda d'étudier le personnage d'Herminia. Elle doublerait Gloria Stuart au cours des représentations organisées dans le théâtre de verdure d'Hollywood. Mais, au dernier moment, Gloria Stuart ne pouvant jouer, Olivia la remplaça au pied levé. Fraîche, jeune, ravissante, elle triompha aisément et c'est finalement elle qui fut choisie pour interpréter le rôle dans la version cinématographique que Max Reinhardt tira de l'œuvre fameuse de Shakespeare.

A vingt ans, Olivia de Havilland est déjà une grande vedette ! *Capitaine Blood*, puis *La charge de la Brigade Légère* l'ont fait connaître au monde entier. *Les aventures de Robin des Bois* consacrent définitivement son jeune talent.

Olivia aime la lecture : Dickens, Alexandre Dumas, Romain Rolland, Galsworthy ont ses préférences. Elle nage, mais ne danse ni ne chante, reçoit des milliers de lettres par mois, d'admirateurs et d'admiratrices, en nombre égal et place au tout premier plan de ses admirations, Ronald Colman, James Cagney, Frank Morgan et... Charles Laugh-

Quatre grands artistes dominent l'interprétation ; loin de nous, la pensée de faire une sélection entre eux et leurs camarades, mais, en style de métier, on peut dire qu'ils « marquent le coup » !

Orane Demazis, dans le personnage d'Hélène, nous a présenté une de ses meilleures créations ; elle est simple et bonne, droite et sensible.

Gaston Rullier, interprète le rôle de Théophile Esquirol, en acteur qui a su s'évader du « genre théâtre » ; il est naturel et émouvant par la sincérité et la réalité de son jeu. Au reste, il ne pouvait en être autrement, n'est-il pas l'auteur-animateur du principal personnage de son œuvre ?

Notre brave amie Milly Mathis, quoiqu'ayant un rôle de second plan, s'y est taillé la part du lion ; son interprétation de la vieille nourrice Segonde a été simplement magnifique, et à la sortie, très entourée, elle a remporté un joli succès dont elle peut être fière.

Aquistapace fut un brave curé, jovial, mais capable de grandeur d'âme ; son rôle était délicat, il s'en est tiré avec honneur.

Yvonne Roselle fut une mère pré-tentiveuse et despotique.

Jacqueline Pacaud s'attira la sympathie du public dans le rôle de la jeune fiancée, timide et honnête.

Citons encore Marc Dantzer, le neveu, Robert Vallier, l'instituteur, Henri Ebstein, le pauvre d'esprit, M. Alberti, la bouchère... tous, interprètes parfaits du film si bien dirigé par Marc Didier, semblent s'être associés pour que « *Le Moulin dans le Soleil* » tourne... tourne longtemps pour le plus grand plaisir de tous.

Charles de VALVILLE.

### UN NOUVEAU CINE

« LE BOUL'MICH »

M. Tarcali, directeur du « Studio de l'Étoile » vient d'ouvrir Boulevard St-Michel une charmante salle qui présentera spécialement des films étrangers avec sous-titres, aux étudiants qui viennent de tous les points du Monde étudier dans nos facultés.

C'est une heureuse initiative, et nous espérons que les efforts de M. Tarcali seront couronnés de succès.

DIRECTEURS, vous trouverez :

La Pochette "REINE du SPECTACLE"  
 L'Étui Caramels "SPECTACLE"  
 Le Sac délicieux "MON SAC"  
 ET TOUTE LA CONFISERIE SPECIALE POUR CINEMA

A LA MAISON ERRE  
 19, P<sup>o</sup> des Etudes - AVIGNON - Tél. 15-97

## A TRAVERS LA PRESSE

Si nous parlions encore de la *Limitation des salles* ! cela aurait l'air de tourner à l'idée fixe, mais après tout ce ne sera qu'un moyen de se mieux faire comprendre. Nous passerons donc la parole à M. Gilbert Dupé qui dans l'*Omnium Cinégraphique*, émet des idées d'autant plus dignes d'estime qu'elles sont le reflet des nôtres; cela commence par des chiffres :

Que l'on ne vienne pas dire que la France a trop de salles. Il y a environ quatre mille établissements pour une population dépassant 40 millions d'habitants, soit un cinéma pour dix mille habitants. Chacun sait qu'une salle est viable dans un pays de cinq mille habitants. Le « *Tout Cinéma* » indique cette année qu'une cinquantaine de villes en France ayant cette population, n'ont pas encore d'établissement.

Précisions d'autant plus intéressantes que leur valeur est toute relative, car il est des gens que l'on décide à venir au cinéma plus souvent que naguère ou tout simplement à y venir, néanmoins cela prouve que nous voilà loin du « marché bouché ».

Par contre, c'est à une argumentation plus serrée encore, plus grave aussi que M. Dupé amarre sa théorie; il estime que le premier résultat de la limitation serait de retomber sur le nez de ses auteurs qui n'y trouveraient non pas gloire, réussite, fortune et rentes assurées, mais bien plutôt une menace réelle de disparition.

Si l'on accordait une licence à chaque salle existant actuellement, un grand nombre d'entre elles seraient reprises avant cinq ans par les grandes maisons de production ou par les grands circuits. Les directeurs deviendraient bientôt leurs tributaires (c'est ce qui se passe actuellement pour la plupart des cafés brasseries.)

L'intérêt de ces grandes maisons est de trouver un débouché à leur « production », bonne ou mauvaise.

L'obligation imposée à un commerçant, comme condition d'un prêt, de se fournir uniquement à la maison lui ayant fait une avan-

ce n'est pas contraire au principe de la liberté du commerce. C'est ce qui ressort de la jurisprudence actuelle et notamment d'un récent arrêt de la Cour de Lyon. Pour les raisons diverses : maladie, chômage, mauvaise gestion, la vie d'une salle peut se trouver passagèrement compromise. Le grand circuit la grande maison de production profiteront de ce moment pour acheter la licence et avant longtemps le marché sera bloqué pour les exploitants indépendants. Car, directeurs, mes amis, ayez un peu de mémoire... N'oubliez pas que l'argent ne coûte pas cher aux grandes maisons. Elles peuvent puiser dans toutes les caisses y compris dans celle du Gouvernement. Quand elles ont dilapidé tous les fonds prêtés et ceux des actionnaires elles meurent et, comme le Phénix, elles renaissent de leurs cendres, en ajoutant : « Nouvelle Société X... », à leur ancien nom. Elles peuvent ainsi recommencer leur manège.

Les personnalités importantes qui dirigent ces exercices sont récompensées par des décorations; mais, si l'un d'entre vous se risquait dans la pratique de ces opérations, il serait bien vite conduit à la Santé.

Le danger est là. Il n'est pas dans la concurrence.

Voilà à quoi on n'a peut-être pas encore songé; Evidemment chaque exploitant convaincu de l'infériorité de ses concurrents estimera le danger bon pour les autres : « *lui est prudent; lui ne s'engage que selon ses possibilités, lui ne craint rien...* » Admettons ! mais alors le risque restant valable pour les autres, je préfère ma peau à celle de l'exploitant astucieux et plus malin qui, au lieu de concurrencer à sa taille, se trouvera en face de groupes puissants, trusts et circuits en Consortium. Il se sentira soudain une âme de Petit Poucet.

Après quoi M. Dupé termine par un coup d'œil général sur les « salles-étales » dont il fut question ici-même.

Avant de passer aux voix, il serait bon de méditer un avertissement des plus sérieux, rien ne servira de pleurnicher l'an prochain.

Au risque de retarder, après avoir risqué de rabacher, venons en au numéro de Noël de *Cinéma*. Mais étant donné qu'un numéro spécial n'est périmé que par un autre numéro spécial on peut estimer que toute la période intermédiaire est valable pour l'actualité. Cette définition semble même si heureuse qu'il serait bon de la découper et de la mettre de temps à autre en exergue de la présente rubrique.

Pour cette fois opérons une descente dans le domaine des « concurrents amateurs », il s'agit de réponses des lecteurs à une enquête de Jean Talky.

Mlle Paulette Devoyère estime que :

... Il n'y a aucun intérêt à mener les enfants au cinéma trop tôt et trop souvent. Les enfants au-dessous de six ans devraient se voir refuser automatiquement — comme cela se passe dans certains pays — l'accès aux salles de cinéma. Ils ne peuvent y connaître que des émotions trop vives qui leur sont nuisibles...

Il ne faut pas illico tourner en ridicule cette opinion, par plus d'un côté très sérieuse et qui touche un point très important dans le domaine de l'éducation et de la santé physique et morale des enfants; il est vrai que certains pays, la Suisse entre autres, ont cru devoir trancher cette question par la pure et simple « prohibition » (la méthode n'est pas du reste réservée aux enfants et aux cinémas...) il est vrai aussi que la Suisse est remarquablement organisée pour arrêter ou tout au moins retarder sérieusement l'évolution et la grandeur de l'Industrie Cinématographique; le simple fait que ce pays n'a pour ainsi dire aucune production est déjà assez significatif.

Fermer la porte aux enfants, c'est aussi la fermer à tous les ménages qui n'ont personne chez eux pour « garder le petit »; c'est faire une coupe sombre parmi les gens qui ne demandent qu'à être d'excellents clients... et bien souvent dans certains milieux,

nais bien des enfants qui en ont été impressionnés de façon durable ».

Cela donne un peu la chair de de poule, tous ces petits enfants atteints d'un complexe de cannibalisme et qui rêvent roastbeaf saignant quand ils vont, au matin du jour de l'an, présenter leurs vœux et chercher leur cadeau chez la grand-mère... et tous ceux qui vont embrasser à pleine bouche leurs petites amies, maintenant qu'ils ont vu Simplet et Blanche-Neige (sans parler du Prince).

Tout n'est d'ailleurs pas d'une veine aussi réjouissante, il y a même un bon sens certain dans ce qui suit, où la journaliste amateur estime plus

dangereuses certaines bandes tout à fait innocentes, que certaines duretés dites réalistes. Il faut être M. Edmond See pour ignorer que l'eau de rose est plus mauvaise pour l'estomac que le vitriol et qu'il vaut mieux encore, tant qu'à faire, crier Vive la Guerre ! — au moins la salle responsable risquerait de prendre feu — que de nous larmoyer des plaidoyers de Paix ou nous inculquer « l'horreur des combats » à grands coups de drapeaux sur le crane... Ce qui prouve que lorsque l'on a des idées fixes elles transparaissent toujours, même à travers le Petit Chaperon Rouge.

M. ROD.

## Etablissements BALLENCY Constructeurs

Les plus anciens techniciens de la Région

Tout ce qui concerne : LA FABRICATION, LA TRANSFORMATION, LA RÉPARATION Mécaniques et Son au Prix de Gros.

Membrane adaptables pour HAUT-PARLEURS JENSEN.

Délai de remplacement 48 h. - Résultat garanti. - Prix très modérés.

Accessoires, Tambours pour tous appareils

AMPLIS, HAUT-PARLEURS, CELLULES, LAMPES AMÉRICAINES d'origine, Lecteur de Son - Carters de 1.500 m., et plus, les seuls homologués.

CHARBONS LORRAINE DÉPANNAGE

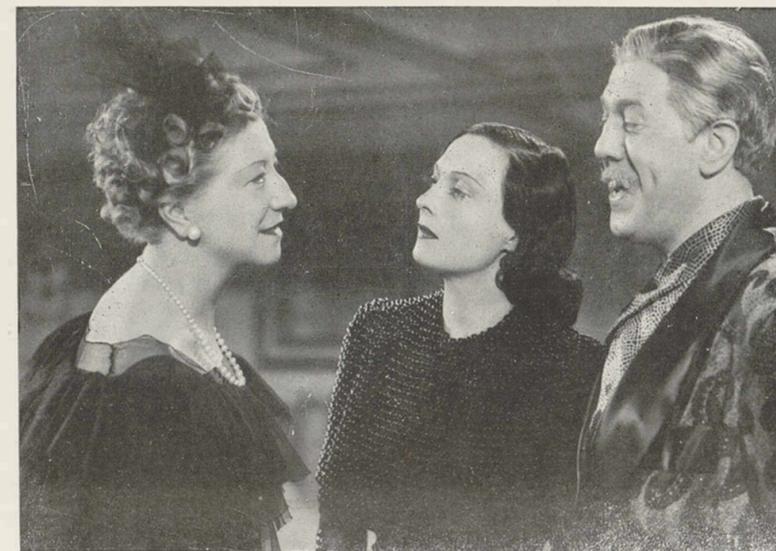
Devis et études sans engagement.

BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE

Tél. Nat. 62-62

ou bas des Escaliers de la Gare.

Ad. tél. Ballencyma Marseille



GABRIELLE DORZIAT, ARLETTY et MICHEL SIMON dans *La Chaleur du Sein*, le film de Jean Boyer, d'après la pièce d'André Birabeau.

CYRNO Film présente une production Algazy  
DANIELLE DARRIEUX DANS  
KATIA "LE DÉMON BLEU"  
LE PLUS GRAND DE TOUS LES GRANDS FILMS

# LA REVUE DE L'ÉCRAN TECHNIQUE

## LA STANDARDISATION DES SYSTÈMES SONORES

par M. LOVIOT, Ingénieur-Conseil

La technique de l'enregistrement des images et du son a fait des progrès énormes. On peut dire aujourd'hui que le matériel d'enregistrement dans les studios a atteint la perfection.

La bande de celluloid impressionnée contient aujourd'hui tous les effets de lumière et toutes les nuances du son.

On ne peut pas dire que la reproduction de l'enregistrement soit toujours parfaite. L'exploitation des salles diffère de celle des studios. Un studio tient à acquérir toujours et de suite ce que la technique lui offre d'utile et de perfectionné.

La salle qui vient d'acheter de nouvelles machines n'a souvent pas les moyens de les remplacer dès qu'un progrès technique même important, rend plus parfaite la reproduction des images et du son.

C'est naturel, mais il est aussi naturel que chaque directeur de salle, chaque opérateur doit savoir où en est la technique de la reproduction, ce que l'on peut demander des machines modernes, qui doivent interpréter ce que le film contient.

Cette étude sert ce but et nous espérons pouvoir intéresser ceux qui ont comme tâche quotidienne de présenter des films à Monsieur et Madame Tout le Monde.

©

Les récents perfectionnements techniques de l'enregistrement du film ont pratiquement rendu inutilisables les anciens types d'équipement de reproduction qui n'emploient pas des amplificateurs de grande puissance, des lecteurs de son entraînés et parfaitement stabilisés et les haut parleurs multicellulaires.

Depuis l'introduction du film sonore sur le marché, différents types d'équipement ont été vus. On a très souvent apporté des modifications successives afin de rendre aptes les appareils à

assurer la reproduction du film standard.

Malgré ces modifications partielles, il est pratiquement impossible d'obtenir un résultat effectif sans le remplacement de toutes les parties du système sonore. Par exemple : Quand l'élargissement de la bande de l'amplificateur est obtenu, il est nécessaire de modifier les dispositifs des haut-parleurs, afin d'obtenir dans la salle la distribution des fréquences provenant de l'extension de la gamme de l'amplificateur. Et il est aussi indispensable de modifier le mécanisme de reproduction du son, afin d'assurer un défilement parfaitement uniforme et de façon à ce que les fréquences élevées soient reproduites sans déformations et avec stabilité.

Et le moment vient où il n'est plus possible de suivre la technique en transformant les appareils. Le remplacement total est devenu indispensable.

Ceci est particulièrement vrai pour la petite exploitation, dont la cabine n'a pas pu faire l'objet des modifications successives.

Reconnaitre la nécessité de ce remplacement conduit à demander à des prix raisonnables la création d'un équipement sonore, d'une puissance suffisante et d'une sécurité identique à celle que présentent à l'heure actuelle seulement les équipements des grandes salles.

### Considérations générales

Le matériel, objet de la présente étude, doit donc être construit uniquement par des gens spécialisés dans les questions de reproduction sonore dans les salles de spectacles.

Il ne doit pas être composé d'éléments étudiés à des fins multiples (public adresse etc...) La haute qualité de reproduction, l'utilisation facile, l'entretien aussi économique que possible, doivent caractériser les installations modernes.

Un matériel hors classe, fabriqué avec soins, doit actuellement pouvoir être présenté à des prix équivalents à ceux pratiqués généralement pour du matériel standard.

Les installations modernes, ne varient entre elles, que par le nombre et la puissance des amplificateurs, nécessaires à l'obtention d'un volume de sortie suffisant, et par le nombre et le type des haut-parleurs chargés de la répartition du son dans la salle.

L'étude de l'équipement sonore montre qu'on peut distinguer quatre groupes :

1. — Mécanique de reproduction
2. — Circuits de commande et de sûreté
3. — Amplification
4. — Haut-Parleurs

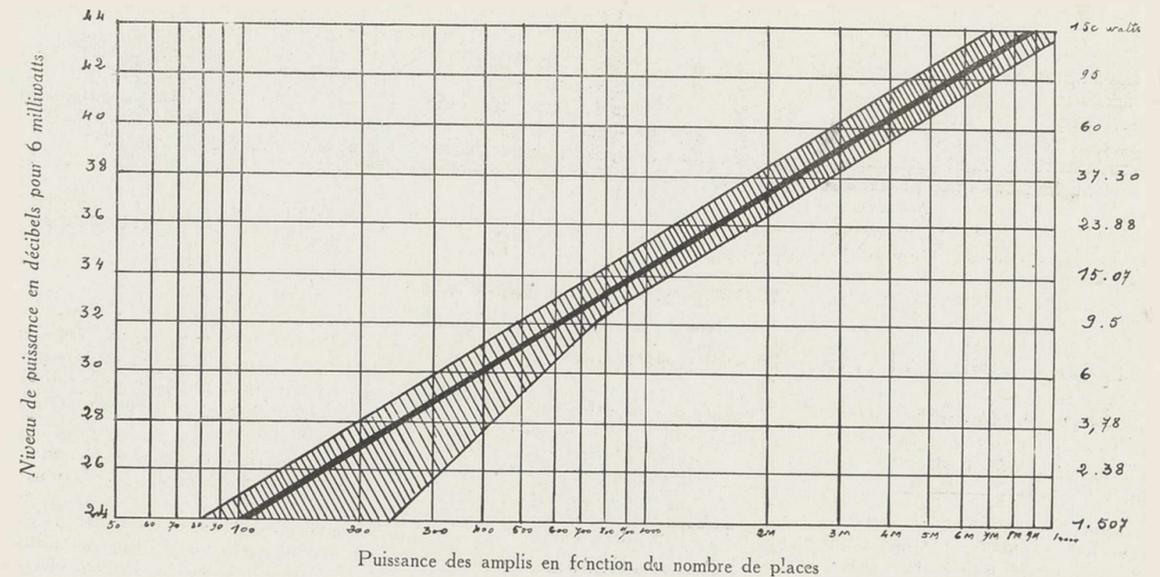
### Mécanique de reproduction

Le défileur sonore est prévu pour le passage des films standard de 35 mm., à la vitesse de 27 m. 36 cm. à la minute ; il doit pouvoir reproduire les enregistrements à piste normale et sans modification importante être facilement adaptable à la projection des enregistrements push pull ou double piste. Le temps de stabilisation ne devant pas excéder 2 à 3 secondes, le moteur d'entraînement sera déterminé en vue d'acquiescer son régime dans ce temps ; néanmoins, il y a lieu de ne pas exagérer sa puissance, car le démarrage trop brutal est nuisible tant au film qu'à la mécanique. Il est évident que toutes ces considérations s'appliquent à la généralité des salles, grandes et petites.

### Circuits de commande et de contrôle

Les circuits de commande comportent : les interrupteurs de mise en service des machines et, des amplificateurs.

Les circuits de contrôle comportent le dispositif de changement de poste,



La ligne forte indique la puissance normale de sortie des amplificateurs en fonction du nombre de places.

La ligne inférieure indique les puissances minimum.

La ligne supérieure indique les puissances désirables pour le meilleur rendement.

à simple ou à double commande. Le « fader » (contrôle de puissance), le sélecteur de fréquence de coupure supérieure du filtre de répartition de fréquence du groupement haut-parleurs.

Le dispositif de changement doit être d'un fonctionnement sûr et précis et d'une manœuvre très facile. Il est de beaucoup préférable de pouvoir effectuer l'enchaînement sonore de chacune des machines indistinctement

### Amplification

Avant d'aborder l'examen de la partie amplification, nous insisterons à nouveau sur le fait que la différence entre petite et grande salle ne réside que dans la puissance des amplificateurs de sortie, étant bien entendu, que quelle que soit la puissance nécessaire, la qualité de reproduction devra être strictement la même pour toutes les salles.

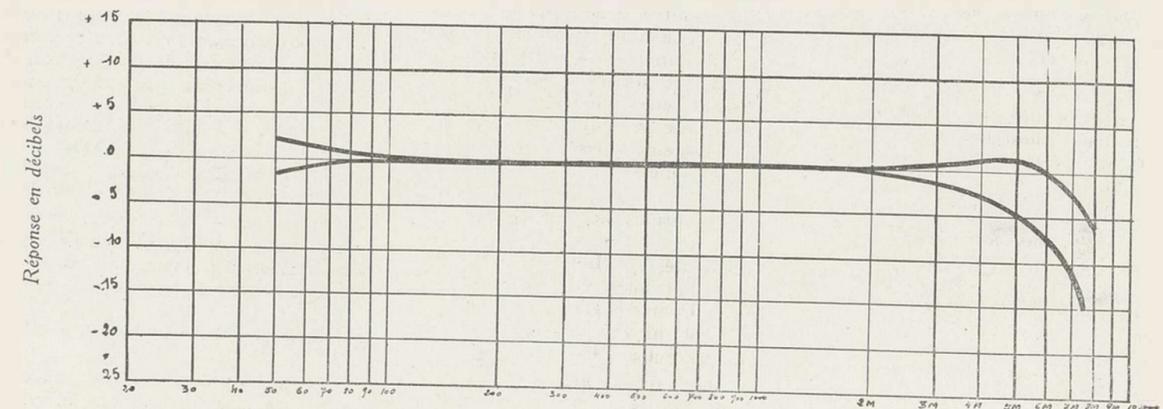
C'est ainsi que la distorsion harmo-

nique, le souffle, le niveau de ronflement sont des éléments constants qu'il est souhaitable de voir aussi réduits que possible, indépendamment de la puissance.

Par exemple. La distorsion harmonique totale, doit être inférieure à 1 % avec un amplificateur qui fournit sa puissance maximum à 50 périodes.

### Haut-Parleurs

De la puissance des amplificateurs



Courbe de réponse de groupement H.P. à 2 circuits

La courbe supérieure correspond à des H.P. à membrane non métallique.

La courbe inférieure correspond à des H.P. à membrane métallique.

de sortie, découle le nombre des haut parleurs à utiliser; en effet, chaque haut parleur ne peut transformer en énergie acoustique qu'un nombre de watts électriques parfaitement déterminés.

Le rendement des haut parleurs qui doit être aussi élevé que possible a conduit les constructeurs à guider la gamme de reproduction en deux parties qui sont reproduites chacune par

un type de haut parleurs différents. La fréquence de coupure est actuellement fixée dans les équipements modernes à 400 périodes.

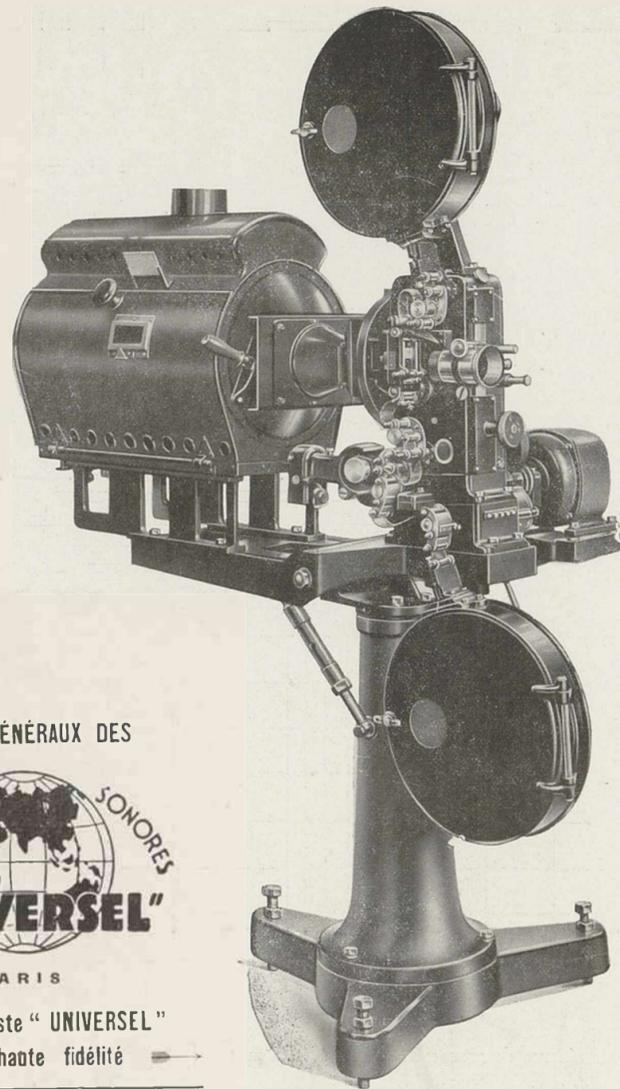
La partie aigue était reproduite par un ou plusieurs haut parleurs munis de pavillons multicellulaires. Le nombre de cellules dépendant essentiellement des proportions de la salle qui déterminent l'angle de couverture. La partie grave (basse fréquence) est re-

produite par des haut parleurs à membrane de grand diamètre. La reproduction des fréquences basses, nécessite l'emploi de pavillons de très grande dimension qu'il serait difficile de loger derrière l'écran; aussi la difficulté a-t-elle été tournée en repliant sur eux-mêmes ces pavillons, afin de les rendre moins encombrants.

(à suivre)

## Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38.16 et 38.17



AGENTS GÉNÉRAUX DES



Nouveau poste "UNIVERSEL"  
type U haute fidélité

Études et Devis entièrement gratuits et sans engagement.  
Tous les Accessoires de Cabines. Aménagements de Salle.

### « LES AVENTURES DE ROBIN DES BOIS » A PARIS

Cinq semaines d'exclusivité au « Rex » salle de 4.000 places, sont loin d'avoir épuisé le succès fantastique de ce film magnifique et la Société Gaumont a décidé en conséquence de conserver *Robin des Bois* au « Rex » pendant toutes les fêtes du Nouvel An.



### A SÈTE.

Avec la température sibérienne subie cette semaine, il est certain que nos cinémas n'ont pas eu la récompense de l'effort accompli, si l'on tient compte de la qualité et de la variété des programmes donnés :

COLISEE. — *La Femme de Mandalay* avec Conrad Nagel.

*La Marraine du Régiment*, avec Alice Tissot, Raymond Cordy et Monique Rolland

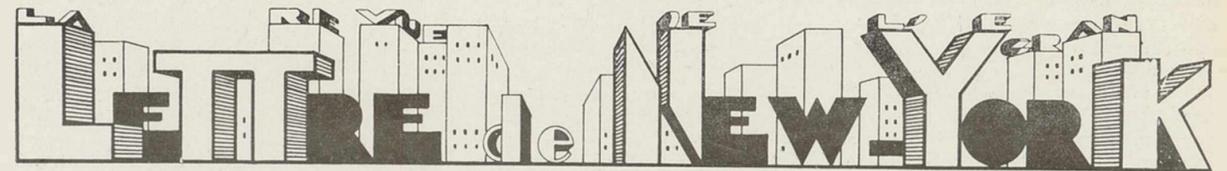
ATHENEE. — *Adrienne Lecouvreur*, avec Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Larquey et Lafaur.

TRIANON. — *L'Escadron Blanc* d'après le célèbre roman de Joseph Peyré, réalisé par A. Génina.

HABITUDE. — *Ma sœur de lait*, avec Henri Garat, L. Baroux, Alerme, Meg Lemonnier et Nane Germon.

COUPOLE. — *La Loi de la Forêt*, avec George Brent et Beverly Robert.

L. M.



(de notre correspondant particulier)

### LES FILMS FRANÇAIS

Malgré la qualité modérée des films français présentés pendant la première semaine de Décembre, le prestige de l'industrie cinématographique française est rehaussé par trois films qui tiennent encore les écrans de trois théâtres différents : *La grande illusion* dans sa 12<sup>e</sup> semaine, au Filmarte, *Le Roman d'un Tricheur*, onzième semaine au Fifth Avenue Playhouse, et *La Mort du Cygne*, au Little Carnegie Playhouse. L'ouverture d'un nouveau cinéma « Normandie », permettra au public new-yorkais d'apprécier les efforts du Septième Art Français, car le nouveau théâtre présentera alternativement avec les productions Américaines et Anglaises, nos bandes.

Espérons que la direction fera l'acquisition de nos meilleurs films, car de ce détail important dépendra le succès financier de la nouvelle salle. Le « Normandie » est une miniature du Radio City Music Hall, et se trouve à proximité de la classe aisée. Son confort et son apparence sont des atouts sûrs pour attirer le public d'élite de la métropole.

Malheureusement l'ouverture du théâtre ne s'est pas effectuée avec une de nos meilleures productions, car *Sacrifice d'honneur* (*Veille d'Armes*) possède une histoire conventionnelle et la photographie imparfaite, notamment celle qui peint la bataille navale. Rien à reprocher à ses protagonistes Victor Francen, Signoret, Annabella et d'autres.

Est-ce à Danielle Darrieux ou à l'histoire d'*Abus de confiance* qu'il faut attribuer l'insuccès du film. Je blâme les deux, notre glorieuse Darrieux joue ici sans conviction et le scénario ressemble à un feuilleton de journal. Charles Vanel domine facilement le reste de la distribution excepté Valentine Tessier et Yvette Lebon.

Columbia Pictures qui se lance dans la distribution de films Français l'a présenté au théâtre Belmont.

### DERNIÈRES NOUVELLES

La marche financière des sociétés américaines est moins satisfaisante depuis six mois, ainsi que l'attestent les bulletins qui nous parviennent.

On attribue la décroissance des bénéfices aux monnaies dévaluées, à l'achat limité des films par les pays totalitaires et à la crise économique qui sévit chez nous.

Columbia enregistrerait un déficit de \$ 232.612 pendant les treize semaines qui se sont terminées le 13 septembre. Son actif s'élevait, au 1er octobre, à \$ 10.740.000 dont deux millions en numéraire. D'autre part, Warner Bros annonce un bénéfice de \$ 1.929.721, pendant l'année fiscale qui s'est conclue le 27 août, en diminution de plus de 50 % sur la période correspondante précédente. Un dividende de 41 cents sera distribué.

Columbia produira une version de *La Vie de Chopin*, avec Marlène Dietrich dans le rôle de George Sand et Frank Capra comme directeur.

Deux bons films présentés par Paramount

Notre compatriote, Olympe Bradna

vient de triompher à nouveau dans la production Paramount *Say it in French* (*Dites-le en Français*), aux côtés de Ray Milland, Irène Hervey et Janet Beecker. Se déguisant en femme de chambre parce que les parents de son mari n'approuveront pas le mariage de leur fils avec une domestique, l'histoire conçue par Jacques Deval se déroule pour la plus grande part autour de Mlle Bradna dont la grâce et le jeu alerte rendent l'action mouvementée, et riche en épisodes amusants. La distribution entière contribue amplement au rythme de ce film gai et entraînant.

*Thanks for the memory* permet à Bob Hope de briller tout au long de la production en compagnie de la jolie Shirley Ross qui chante agréablement un refrain original. L'atmosphère du film est légère et le dialogue assez spirituel. Les histoires comiques se relatent difficilement, mais la présence de Charles Butterworth suffit à mettre en bonne humeur le spectateur. Il y a aussi Laura Hope Crews et Roscoe Karns qui joue avec aisance les scènes comiques. En résumé deux films susceptibles de plaire à tous les publics.

Joseph de VALDOR.



RAYMOND CORDY et JEAN DUNOT  
dans une scène de *La Marraine du Régiment*.

## LES FILMS NOUVEAUX

Au PATHÉ-PALACE

## La Piste du Sud.

O. P. Gilbert a, tout comme Siméon, un faible pour ces reportages romancés où l'on voit le bled manger un certains nombres d'hommes qu'il a usés pendant quelques années, auparavant. Un peu ce que Titayna appelle les « ratés de l'aventure ». O. P. Gilbert, lui, fait en général tourner l'aventure autour de la garnison considérée comme point fixe ; l'armée, avec lui, finit quand même par sauver la situation. Il faut croire que le filon est bon : l'œuvre complète d'O. P. Gilbert est en voie d'être tournée et l'on doit reconnaître que chacun de ses films est loin de représenter du menu fretin, parmi la production actuelle.

D'un seul coup le climat de *La Piste du Sud* nous est donné à la première image ; Oleott — Jean Louis Barrault — vient à la garnison de Tirzizt, une bourgade dans le sable, annoncer la mort de son associé, Marchand, assassiné par un arabe ; l'arabe est mort aussi, exécuté par Oleott.

La propagation de cette nouvelle est l'occasion de nous montrer toute la population de Tirzizt : Naud, le lieutenant, Stolberg le télégraphiste, Soulier l'adjudant, le jeune instituteur, Gomez et Chailloux les marchands et les arabes, j'oubliais Beaumont, le sous-lieutenant, mais il compte si peu.

Plus tard, la femme de Marchand viendra sur place « liquider la question ». En cours de route, le camion qui la transporte est attaqué par des dissidents, elle sera sauvée — par Naud, bien sûr — mais Brown, le chauffeur, blessé, restera aveugle.

Hélène Marchand s'installe ; ça ne va pas du tout entre elle et Oleott. Arrive la tempête de sable, les camions de ravitaillement eux, n'arrivent pas ; la révolte gronde parmi les arabes ; Beaumont a le cafard, Oleott une crise de paludisme, Naud bien des soucis. Pendant ce temps le sergent Gingembre dans un poste isolé n'a rien à manger, reste très crâne mais n'en mène pas large. La tempête de sable continue ; Hélène Marchand ne donne pas de quinine à Oleott qui finit par avouer être l'instigateur de l'assassinat ; l'instituteur est amoureux d'Hélène, Naud aussi, peut-être bien que Stolberg aussi ; Beaumont le serait s'il n'avait sa crise de cafard ;

Gingembre continue à n'en pas mener large.

La tempête s'arrête, les camions arrivent ; Gingembre est sauvé ; Oleott est mort — voilà ce que c'est que de lui avoir refusé sa quinine — Chailloux est mort (crise cardiaque), Beaumont mort également de son cafard. Hélène Marchand part, Brown aussi, toujours aveugle ; tous les autres sont bien tristes, mais ils trouvent que c'est mieux comme ça...

Pierre Billon a très parfaitement su créer une atmosphère, on étouffe du début à la fin et l'on se précipite en sortant, à la brasserie la plus proche, tant ce sable vous reste à la gorge.

Jean Louis Barrault, chef de voûte de l'histoire, ne facilite pas les choses : son Oleott fiévreux, hargneux, hâlant, délirant et coléreux est probablement fidèlement paludéen, mais bien fatigant.

Albert Préjean a énormément d'aisance mais pourquoi diable maquiller en jeune premier son *vieux bledard*. Il n'a plus vingt ans ? la belle affaire ! qu'il laisse à son masque toute sa virilité, il n'en écrasera que plus ce pauvre André Fouché à qui l'on a donné — pour le mettre à l'aise — le rôle le plus inconstant de la distribution.

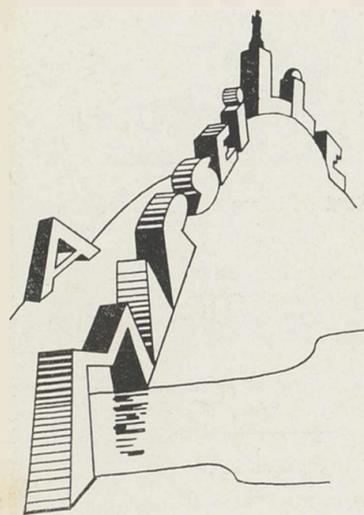
Vital joue Brown ; son masque puissant est splendide, mais on aimerait le voir accuser plus son jeu ; Renoir sait rester effacé dans le personnage secondaire du télégraphiste, discrétion qui honore un comédien de cette classe ; Brochard crée un intéressant adjudant fonctionnaire ; Temerson plus gras et luisant que jamais fait une suiveuse silhouette de Chailloux ; René Lefèvre est très bien en professeur timide ; Baumer autoritaire ; Devère nous réserve la surprise d'un accent anglais tout neuf.

Enfin Ketti Gallian... son interprétation témoigne d'un impeccable métier chez son metteur en scène ; l'art de faire jouer une vedette sans qu'elle n'ait rien à faire, mais rien du tout ; c'est du beau travail, on pourrait s'y méprendre.

A défaut d'une œuvre de propagande Pierre Billon a réalisé là, un des bons éléments de l'imagerie du désert. (*Filmsonor*).

R. M. ARLAUD.

Nous parlerons dans notre prochain numéro du nouveau film de Bach, *Mon Curé chez les Riches*.



## Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *Lumières de Paris*, avec Tino Rossi (Cyrnos Film). Excl.

PATHE-PALACE. — *Remontons les Champs-Élysées*, avec Sacha Guitry (Cyrnos Film). Exclusivité.

ODEON. — *En plein bonheur*, revue sur scène. Troisième semaine.

REX et STUDIO. — *Ma sœur de lait*, avec Lucien Baroux (A. C. E.) En exclusivité simultanée. Au REX : *Jim de la Jungle* (Universal).

MAJESTIC. — *Sommes-nous défendus?* (Gallia Cinei), et *La Fiancée du Sheik*, avec Ramon Navarro (Léon Worms). Exclusivité.

RIALTO. — *Blanche Neige et les Sept Nains*, de Walt Disney (R.K.O. Radio). Troisième vision.

CINEVOG. — *L'impossible M. Bébé* avec Katharine Hepburn (R.K.O. Radio) Seconde vision.

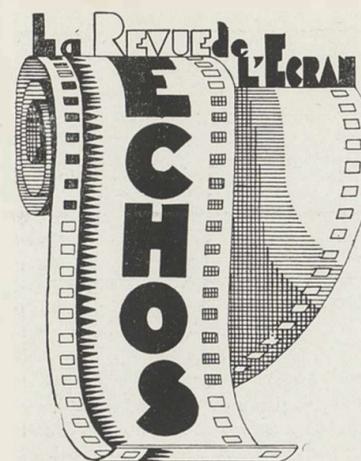
B. MARC

TAPISSIER A FAÇON

Réparation, Installations  
de RIDEAUX, FAUTEUILS  
ÉCRANS

Molletons | Tissus d'Amiante  
ignifugés | (Sté Ferodo)

68, Rue Sainte (au 1<sup>er</sup>)  
MARSEILLE D. 73.91



A PROFOS DE  
« MON CURÉ CHEZ LES RICHES »

La Société des Productions U. D. I. F., 97, 99, Avenue des Champs-Élysées, à Paris, nous prie d'informer les exploitants que, par suite d'un accord passé avec M. Clément Vautel, elle est devenue propriétaire des droits d'adaptation cinématographiques du roman *Mon Curé chez les Riches*, et que tous les droits d'adaptation cédés jusqu'à ce jour prennent fin, qu'en conséquence, les exploitants qui projetaient un film autre que celui présenté par la Société U. D. I. F. devraient leur responsabilité engagée et pourraient être passibles de dommages-intérêts vis-à-vis de la Société U. D. I. F., qui est habilitée par M. Clément Vautel à pratiquer toutes saisies.

Concessionnaire exclusif pour la région du Midi : « Ciné-Guidi-Monopole », 53, rue Consolat, Marseille.

BIENTOT  
« LE CAPITAINE BENOIT ».

Nous allons voir très prochainement en exclusivité dans une salle des Boulevards, le grand film d'espionnage *Le Capitaine Benoit*, d'après le héros populaire des œuvres de Charles Robert-Dumas. Cette production qui retrace la vie de ceux du 2<sup>e</sup> Bureau, fait suite à la série des films 2<sup>e</sup> Bureau, *Les Loups entre eux*, *L'Homme à abattre*, dont on se rappelle l'immense succès.

Jean Murat est le légendaire Capitaine Benoit, toujours invincible, plus actif que jamais, et son adversaire, la belle espionne Mireille Balin dont le charme redoutable agira sur le tendre Prince Jean Mercanton. Madeleine Robinson, fiancée du Capitaine Benoit dans *L'Homme à abattre*, est devenue sa femme, et Aimos, fidèle ordonnance du Capitaine, joue cette fois le rôle d'un policier, attaché à la personne du Prince.

CONFLIT

Le dernier film de Léonide Moguy *Conflit*, qui bénéficie d'une interprétation extraordinaire, met à nouveau en relief le jeune talent de Corinne Luchaire ; celle-ci joue son rôle avec une intensité contenue telle, que le public dès le début de la projection est littéralement pris. Annie Ducaux, l'autre grande protagoniste féminine de ce film est parfaite de justesse et de sensibilité dans un personnage difficile à tenir et que seule une artiste de cette classe pouvait ennobler. Ces deux artistes sont entourées de Roger Duchesne, Raymond Rouleau, Armand Bernard, Claude Dauphin, ainsi que Dalio, Pauline Carton, Léon Bélières, Jacques Copeau et Marguerite Pierry.

*Conflit* est une œuvre forte qui obtient chaque soir au cinéma Max Linder un succès très mérité.

MISE AU POINT

La Société Warner Bros, communique qu'elle a décidé, dans un sentiment de sympathie à l'égard de notre pays, de renoncer à l'exploitation, dans le monde entier, du film : *Devil's Island (l'Île du Diable)* dont la réalisation était terminée.

Ce geste a d'autant plus de valeur qu'il représente un énorme sacrifice d'argent. En effet, les fonds déjà investis dans cette production étaient de 500.000 \$, ce qui représente 18 millions de notre monnaie.

Warner Bros (France) précise que le film en question n'a aucun rapport avec celui qui a pour titre *Alcatraz Island* (titre français *l'Île du Diable*), en exploitation dans son territoire depuis 1937.



CYRNO Film présente une production SANDBERG  
SACHA GUITRY DANS  
REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES  
Écrit et réalisé par SACHA GUITRY  
PLUS GRANDIOSE QUE  
LES PERLES DE LA COURONNE

VIE DE HAREM...

Réunies dans les appartements féminins d'un palais de Constantinople, des jeunes filles riches ont découvert leur visage, car elles sont entre elles...

Sur des tables basses, de succulentes pâtisseries orientales appellent la gourmandise des jolies musulmanes.

Une atmosphère de jeunesse et de charme se dégage de cette réunion de jeunes femmes et jeunes filles turques.

Une jeune européenne est seule, parmi toutes ces orientales. On la questionne sur la vie, les mœurs, les coutumes de la lointaine Europe et du mystérieux et attirant Paris.

Alors, la jeune femme raconte, explique, stupéfiée son gracieux auditoire en évoquant un bal en Europe où jeunes filles et jeunes gens dansent ensemble et elle s'empare d'une de ces précieuses poupées pour lui apprendre la valse !

Elle décompose le mouvement : « Un, deux, trois ! » Elle chante l'air et toute la petite troupe commence à battre la mesure, à imiter le pas des deux valseuses et les couples ravis et charmés, tournent sur un air de valse imaginaire, dans le silence des tapis moelleux...

Ainsi, pendant toute une journée, Viviane Romance, la jolie parisienne qui vit dans le harem d'un palais turc (pour des raisons que les futurs spectateurs de *L'Esclave Blanche* connaîtront) apprend à danser la valse, à la petite jeune fille turque, personnifiée par la gentille Louise Carletti, dont on n'a pas oublié la création dans *Les Gens du Voyage*.

Cette scène charmante est une des nombreuses du même ordre, où la gaieté et le pittoresque et le contraste des deux civilisations, forment un ensemble dont l'intérêt ne faiblit jamais.

*L'Esclave Blanche* est un film réalisé par Marc Serkin, sous la supervision de G. W. Pabst. Dialogue de Steve Passeur.



DOLORES DEL RIO dans Concession Internationale

ACCORD FINAL

Nous verrons incessamment *Accord Final* réalisé par I. R. Bay, d'après un scénario de Rozenkranz et Sierck. Dialogues de Natanson. Tous les extérieurs de ce film, qui montre la vie d'une belle jeunesse vouée à la musique, ont été réalisés en Suisse. Les principaux interprètes d'*Accord Final* sont : Kate de Nagy, Jules Berry, Georges Rigaud, Alerme, A. Mos, Jacques Baumer, Jossette Day, Nane Germon, Georges Rollin, Nicole Dumas, Maurice Bacquist, Bernard Blier, etc...



SIMONE SIMON et DON AMECHE dans Jossette et Cie

CONSULTEZ  
**MADIAVOX**



J. P. AUMONT dans Le Dérouté que réalise actuellement Léonide Moguy

LE COUPLE GABIN-MORGAN RECONSTITUE DANS « LE RECIF DE CORAIL »

De l'avis unanime, le couple Jean Gabin Michèle Morgan a été la révélation de cette saison cinématographique.

Lui si fort, si vigoureux, brutal dans ses réactions comme dans ses sentiments... Elle si douce, fragile, avec ses beaux yeux qui reflètent son âme...

Aussi, attend-on de les revoir, à nouveau réunis, dans le film que Maurice Gleize tire du roman de Jean Martet *Le Récif de Corail*.

Au cours d'une aventure riche en péripéties et en rebondissements dramatiques, ils sont deux êtres chassés de partout et qui tentent en s'associant, de se faire un peu de bonheur.

DIRECTEURS de Salles de Spectacles... UTILISEZ NOS

Bâtonnets de Crème Glacée « DOMINO »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffine, montés sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE. Nous consulter pour Prix s. écloux selon quantité. Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie. ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE. Nos bâtonnets correspondent à la dénomination « CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937.

Société A<sup>me</sup> CRÈME - OR  
FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS  
112, Avenue Cantini - MARSEILLE  
Téléph. : D. 12 26 - D. 73 86.  
Le GLACIER DU CINÉMA

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles  
SECTEUR NORD :  
18 RUE PIERRE LEVÉE  
PARIS XI<sup>e</sup>



Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

<p><b>Midi</b> Cinéma Location MARSEILLE</p> <p>17, Boulevard Longchamp Tél. : N. 48-26</p>	<p><b>Films</b> Paramount</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 26, Rue de la Bibliothèque Tél. Lycée 18-76 18-77</p>	<p>AGENCE G. DE LOCATION DE FILMS</p> <p>50, Rue Sénac Tél. Lycée 46-37</p>	<p>CINE GUIDI MONDOPOL MARSEILLE</p> <p>53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Télég. : GUIDICINE</p>	<p><b>ACE</b></p> <p>ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE 52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85</p>
<p><b>ÉTOILE</b> FILM</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81</p>	<p><b>ECLAIR</b> JOURNAL</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 103 Rue Thomas Tél. : N. 23-65</p>	<p><b>LES FILMS DE PROVENCE</b></p> <p>131, Boulevard Longchamp Tél. : N. 42-10</p>	<p><b>PRODUCTION</b> F. MERIC FILMS</p> <p>75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62-14</p>	<p><b>AGENCE DE MARSEILLE</b> 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80</p>
<p><b>OSSEO</b></p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. Lycée 71-89</p>	<p><b>GUY-MAÏA</b> FILMS</p> <p>44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15-00 15-01 Télégrammes : MATAFILMS</p>	<p><b>PATHE - CONSORTIUM - CINEMA</b> 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15</p>	<p>EXCLUSIVITÉ DES GRANDS FILMS F. JEAN CINEA FILM MARSEILLE 81 Rue Sénac 81</p> <p>Tél. Lycée 50-01</p>	<p><b>EVRENOS</b> SCFD DISTRIBUTION</p> <p>20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04</p>
<p><b>RKO</b> RADIO FILMS</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19</p>	<p><b>HELIOS</b> FILM DISTRIBUTION</p> <p>43, Boul. de la Madeleine Tél. N. 62-59</p>	<p><b>PROPRETÉ-PARLANT</b> Productions</p> <p>60, Boulevard Longchamp Tél. N. 26-51</p>	<p><b>FILMS</b> WORMS</p> <p>120, Boulevard Longchamp Tél. N. 11-60</p>	<p><b>FILMS</b> Angelini PIETRI</p> <p>76 Boulevard Longchamp Tél. N. 64-19</p>
<p><b>ELMS DERRY</b> 11, RUE LINCOLN - PARIS (8<sup>e</sup>) PRODUCTION • LOCATION ÉDITION</p> <p>AGENCE DE MARSEILLE 63, Bd Longchamp - Tél. N. 11-50</p>	<p><b>CINE RADIE</b> COLLECTION des grandes EXCLUSIVITÉS</p> <p>130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38-16 (2 lignes)</p>	<p><b>FILMSONOR</b></p> <p>54, Boulevard Longchamp Téléphone : N. 16-13 Adresse Télégraphique FILMSONOR Marseille</p>	<p><b>Films</b> CHAMPION</p> <p>1, Boulevard Longchamp Téléphone N. 63-59</p>	
<p><b>andré valette</b> 65, boulevard longchamp marseille</p> <p>Téléphone : N. 10-16 SES SPECTACLES. REVUES. TOURNÉES. VEDETTES.</p>	<p><b>LA TECHNIQUE</b> Cinématographique Revue mensuelle fondée en 1930 consacrée exclusivement à la technique du cinéma et ses applications. LE CINÉASTE, son supplé- ment du petit format. LE FILM SONORE, son sup- plément corporatif. Abonnement France et Colonies 50 frs. par an. 34, Rue de Londres - PARIS-8</p>	<p><b>FILMS</b> M. MEIRIER</p> <p>32, Rue Thomas Téléphone N. 49-61</p>	<p><b>Filmolaque</b> « Triple la vie du film » Vernissage Intégral Rénovation des Copies Usagées 39 Rue Buffon PARIS 5<sup>eme</sup> Tél. : PORT-ROYAL 28-97</p>	

ET LES AGENCES REGIONALES



*... Nous ne  
vous crierons  
jamais  
assez fort*

que la **PUBLICITÉ**

fait la **RECETTE**

**MISTRAL** L'IMPRIMERIE SPÉCIALISÉE  
DU CINÉMA  
à **CAVAILLON** (Vaucluse)

à créé pour vous ce qui convient à votre exploitation :

**Affiches - Journaux - Prospectus - Dépliants.**

---

*Consultez-le... Régulièrement et périodiquement.*